

Nancy Vickers, *Aeterna Le jardin des immortelles*, voix artistques, Les Éditions David, Ottawa, 2008, 144 pages

Suzon Demers

Number 144, Summer 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40787ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Demers, S. (2009). Review of [Nancy Vickers, *Aeterna Le jardin des immortelles*, voix artistques, Les Éditions David, Ottawa, 2008, 144 pages]. *Liaison*, (144), 54-54.

SUZON DEMERS



Nancy Vickers, *AETERNA Le jardin des immortelles*, voix artistique, Les Éditions David, Ottawa, 2008, 144 pages.



JE NE CONNAISSAIS PAS l'œuvre de Nancy Vickers même si cette poétesse, romancière et nouvelliste, née au Saguenay en 1946 et résidente d'Ottawa depuis près de quarante ans, a publié onze livres et reçu plusieurs prix, dont, en 1993, le Prix CJBC (Radio-Canada, Toronto) pour *La saison des louves*, en 1997, le Prix Trillium pour *Le pied de Sappho*, conte érotique paru sous le nom d'Anne Claire, et enfin, en 2003, le Prix de la ville d'Ottawa pour *La Petite Vieille aux poupées*.

Cette année, *Aeterna Le jardin des immortelles*, qui est paru dans la collection Beaux livres aux Éditions David et dans lequel des photos de sculptures funéraires d'une grande beauté s'accompagnent de textes poétiques que ces dernières lui ont inspirés lui a valu d'être finaliste au Prix Le Droit 2009.

Dans cette œuvre, l'auteur nous invite à visiter quelques-uns des plus beaux cimetières de l'Ontario et du Québec. Elle nous raconte qu'elle a toujours eu peur des morts et qu'à l'âge de 50 ans, à la recherche d'un personnage de petite fille fantôme pour un roman, elle a osé se hasarder à pousser les portes grinçantes de ces lieux silencieux et à marcher sur les sépultures qu'ils renferment. Et c'est tant mieux pour nous.

Nancy Vickers a fait renaître de ses cendres sa passion pour la photographie. Elle a eu la merveilleuse idée, pour accompagner ses 114 photos en bichromie de personnages de femmes ciselées dans le marbre et le granit qui hantent les allées ombragées, de nous offrir une poésie très aérienne, très sensible et très féminine. Dans

son imaginaire, elle a donné une voix à ces esprits à la dérive, afin qu'ils puissent sortir de leur théâtre silencieux et raconter leurs histoires d'outre-tombe à ceux et celles qui veulent bien écouter.

Les photos de la couverture et du dos du livre d'une femme-sculpture, aux cheveux longs et à la tête levée, regardant vers le firmament ces nuages *sans visage*, nous invitent à voyager dans l'au-delà. C'est avec grand respect que j'ai tourné chacune des pages pour ne pas déranger ces murmures qui racontent peut-être ma propre histoire. Ce sont des sentiments de recueillement, de tristesse, de douleur et de tendresse qu'évoquent en moi ces anges, ces bambins, ces belles extasiées et ces pleureuses. La poésie de Nancy Vickers m'a incitée à lire de façon contemplative et méditative, et de plus en plus, j'ai été absorbée dans une réflexion profonde concernant la vie et la finalité de la mort.

La facture de la poésie de Nancy Vickers en est une de dentelle ; elle parle de *boucles de pierre*, de *pluies de fleurs* et de *goutte de rosée aux longs cils*. Même si les photos sont en noir et blanc, j'ai pu facilement m'imaginer toute une palette de couleurs. En flottant dans ce jardin parfumé de roses et de magnolias, de fraises et de coquelicots, j'ai vu ces robes d'émeraudes, ces enfants aux lèvres bleues, ces muses aux paupières rouges et ces vierges aux flancs d'ombre mauve. La section Les petites voix, où les statues des enfants évoquent le souvenir de jeunes disparus, m'a particulièrement touchée. Je ne pouvais m'empêcher d'entendre la cacophonie du cri d'une mère explorée se mêlant au rire spontané de cet enfant dansant la gavotte, tout en

tenant sa petite jupe dont elle est si fière. Au son de la trompette, Nancy Vickers fait rebondir la vie. Dans la section Les veilleuses, en voyant la très douce photo d'une fille déposant ses lèvres sur le front d'une femme, et en lisant *Et te voir voler O toi ma mère*, je n'ai pu m'empêcher de revoir la dernière caresse que j'ai donnée à ma propre mère avant qu'elle expire son dernier souffle et que j'accepte de la libérer. Nancy Vickers a touché ma peine et j'ai entendu *la plainte du loup blessé*.

Avec la pluie et le vent, la neige et la boue, l'érosion et les excréments d'oiseaux, le temps devient l'artiste qui continue à forger ces gardes du corps qui portent les traces de l'immobilité. Je sais que le mot immortel signifie que notre souvenir reste dans la mémoire des hommes, ce qui suppose que nous devons durer pour toujours. Et je me suis demandé si même longtemps après la désintégration et l'effritement de ces pierres tombales silencieuses, les esprits paisibles reposant sous la terre humide continueront à nous habiter. Je soupçonne que, grâce à l'œuvre de Nancy Vickers, qui nous fait danser la danse de l'humanité, il nous sera un peu plus facile de nous réconcilier avec notre propre mort inéluctable. ||

Suzon Demers, artiste-peintre, marie le théâtre et la peinture. Le livre Des planches à la palette (Prise de Parole) offre 40 de ses œuvres, accompagnées de textes poétiques de Joël Beddows.